

Environnement

Les changements climatiques

Les données scientifiques indiquent que l'activité industrielle a une influence très néfaste sur les changements climatiques à l'échelle planétaire. Le dénominateur commun qui unit tous les humains est que nous sommes tous intrinsèquement dépendants du système de maintien de la vie de notre planète, de l'écosystème, de la terre, de l'eau et de tous les autres êtres vivants qui nous entourent. [D' David Suzuki, lors d'une conférence à Windsor, en Ontario, tel que cité dans la revue The Global Guardian, hiver 2000, vol. 6.]

Les températures mondiales sont à la hausse

Saviez-vous que le 20^e siècle avait été le plus chaud des 600 dernières années? À vrai dire, les années 1980 et 1990 ont été les décennies les plus chaudes de toute cette période. Quand la quasi-totalité du Canada est plongée au cœur de l'hiver, les Canadiens souhaitent en riant que la planète se réchauffe vraiment. Mais les changements climatiques mondiaux ne sont pas une blague, surtout pour les Canadiens.

Les données indiquent des augmentations importantes des températures, surtout depuis la dernière décennie. Chaque année de la décennie 1990 a été parmi les 15 plus chaudes des 1 000 dernières années, les températures les plus chaudes étant enregistrées à la fin des années 1990 et au début du nouveau millénaire. L'analyse scientifique des données provenant des anneaux de croissance des arbres nous montre les températures des siècles passés; notre propre expérience et les journaux télévisés nous transmettent les données probantes d'aujourd'hui.

Le réchauffement planétaire provoque des conditions météorologiques extrêmes. Sècheresses, ouragans, inondations, blizzards, tempêtes de verglas et tornades sont tous des exemples des graves conséquences du changement de notre climat. Mais ne nous croyez pas sur parole. Demandez au secteur canadien de l'assurance. Les demandes d'indemnisation pour dommages aux biens dus à des conditions météorologiques extrêmes s'élèvent maintenant à des milliards de dollars chaque année.

L'inondation et l'érosion des régions côtières sont elles aussi provoquées par le réchauffement planétaire. Nos forêts et nos fermes sont exposées à un risque accru **d'incendies, d'érosion des sols, de maladies et de pullulation d'insectes nuisibles.**

Nos précieuses **sources d'eau** sont également en danger. Les Grands Lacs ont enregistré des niveaux d'eau historiquement bas au cours des dernières années. Nos membres qui visitent le Centre familial d'éducation d'Unifor, à Port Elgin, ont remarqué la baisse du niveau du lac Huron.

Notre santé est plus vulnérable à cause du réchauffement planétaire. Beaucoup de grandes cités canadiennes verront d'importantes augmentations dans le nombre des journées torrides et de smog. Les problèmes de pollution atmosphérique vont augmenter les risques d'effets sur la santé chez les enfants, les personnes âgées et les personnes souffrant de troubles respiratoires et cardiaques. Les augmentations des moisissures et des pollens en raison des hausses de température causeront aussi chez les personnes sensibles des problèmes respiratoires tels que l'asthme.

La fonte de la calotte polaire et du pergélisol, qui couvrent 50 % du Canada, constituent des risques particuliers pour notre pays nordique. Les variations du niveau d'eau de notre interminable littoral et les changements économiques de ceux qui vivent dans le Nord ou dans les régions côtières seront importants.

Les changements dans l'habitat des animaux ont une incidence sur ceux qui dépendent d'eux pour leur subsistance. Des poissons comme le saumon sockeye ne tolèrent qu'une fourchette très étroite de températures. Nous avons déjà vu les effets du réchauffement de l'eau de l'océan Pacifique au large de la côte Ouest, où certains de nos membres ont assisté à la fermeture des pêcheries de saumon où ils travaillaient.

Qu'est-ce que l'effet de serre?

L'atmosphère de la Terre fonctionne comme une serre. Vous savez ce qui se passe si vous garez votre auto par une chaude journée d'été et que vous oubliez d'ouvrir les fenêtres. À votre retour, l'intérieur de l'auto est un vrai four. Ce réchauffement rapide est dû à l'effet de serre. La chaleur radiante du soleil passe facilement à travers les fenêtres de l'auto, et une partie de cette énergie est convertie en chaleur ou en rayonnement infrarouge. Ce type de radiations ne peut pas s'échapper facilement par les fenêtres. Piégées à l'intérieur de l'auto, elles font monter le thermomètre.

Les gaz à effet de serre, par exemple, le dioxyde de carbone (CO₂), se comportent de la même manière. On peut dire qu'ils forment une « fenêtre de gaz » au-dessus de la Terre. Ils piègent la chaleur, qui pourrait autrement s'échapper de la surface de la Terre vers l'espace extra-atmosphérique.

Le dioxyde de carbone est continuellement retiré de l'atmosphère par les plantes vertes lors de la photosynthèse. Pendant des millions d'années, ces processus étaient en équilibre, la quantité de dioxyde de carbone retirée de l'atmosphère étant égale à la quantité qui y entrait. Les concentrations atmosphériques de CO₂ ont cependant beaucoup grimpé depuis les années 1860, époque où l'homme a commencé à brûler des combustibles fossiles pour alimenter en énergie les premières industries. Les échantillons de noyau de glace nous apprennent que les concentrations de dioxyde de carbone de l'ère préindustrielle étaient d'environ 280 ppm (parties par million). Au cours des vingt dernières années, les concentrations de dioxyde de carbone ont grimpé radicalement. La déforestation qui sévit partout dans le monde a pour conséquence qu'il y a moins d'arbres pour absorber cet excédent de dioxyde de carbone. En 1999, les concentrations de dioxyde de carbone s'élevaient à 368 parties par million, ce qui représente une augmentation de 30 % par rapport à la période préindustrielle. Ce changement se compare à l'augmentation en dioxyde de carbone enregistrée à la fin de chacune des trois périodes glaciaires, ce qui montre bien que l'augmentation de ces concentrations peut produire des changements climatiques à l'échelle mondiale. Par contre, dans les temps préhistoriques, ces augmentations de concentrations se produisaient progressivement sur 600 ans ou plus. Or, nous avons produit des changements de cet ordre en moins d'une centaine d'années, la plus grande partie étant survenue au cours des vingt dernières années. Si nous ne faisons rien pour réduire notre production de CO₂, les concentrations pourraient monter à 500 ppm, voire à 700 ppm, d'ici l'an 2050.

À elle seule, la consommation de combustibles fossiles provoque la libération annuelle de 5 milliards de tonnes métriques de carbone dans l'air, soit presque une tonne pour chaque habitant de la Terre. Le défrichement et l'incinération des forêts tropicales, pour créer des pâturages et des fermes, libèrent chaque année 1,6 milliard de tonnes de plus. Au rythme où vont les augmentations, la concentration de CO₂ fera monter le thermostat mondial d'environ 4 °C.

Les gaz à effet de serre sont-ils en progression au Canada?

Environnement Canada continue de mesurer de lentes et constantes augmentations dans les concentrations de CO₂ dans ses stations réparties d'un océan à l'autre. Voici les données recueillies au cours des vingt dernières années :

Quelle est la composition des gaz à effet de serre?

Trois des gaz à effet de serre sont particulièrement problématiques, car ils sont liés à l'activité humaine.

De plus en plus de ces gaz sont créés et piégés dans notre atmosphère, provoquant une augmentation des températures de la planète.

Dioxyde de carbone (CO₂)

Le dioxyde de carbone est le plus important gaz à effet de serre libéré par les activités humaines, principalement par l'utilisation des combustibles fossiles. Ce gaz est le principal facteur contributif aux changements climatiques.

Méthane

Le méthane est produit lorsque la végétation est brûlée, digérée ou qu'elle pourrit en l'absence d'oxygène. De grandes quantités de méthane sont libérées par les terrains de décharge, les rizières et les troupeaux au pâturage.

Oxyde de diazote

L'oxyde de diazote se forme naturellement dans l'environnement, mais les activités humaines en augmentent les quantités. Ce gaz est produit par l'utilisation de fumier et de fertilisants chimiques dans l'agriculture.

Halocarbone

Il s'agit d'une famille de produits chimiques à laquelle appartiennent les chlorofluorocarbones (CFC) (qui nuisent également la couche d'ozone) et d'autres produits chimiques de synthèse à base de chlore et de fluor. On les utilise comme réfrigérants, entre autres usages.

Quelles sont les conséquences des changements climatiques?

Le réchauffement de notre planète peut avoir d'énormes répercussions sur toutes les formes de vie. Le niveau des océans du globe pourrait s'élever en raison de plusieurs facteurs, dont la fonte des glaces et des glaciers. L'élévation des niveaux des mers causerait l'inondation et l'érosion des régions côtières. Le climat de diverses régions changerait trop rapidement pour permettre aux espèces de plantes et d'animaux de s'adapter. Les conditions météorologiques extrêmes, comme les vagues de chaleur et les sécheresses, seraient plus fréquentes et plus intenses. Des maladies tropicales comme la malaria pourraient se propager vers le Nord.

De quelle façon l'industrie canadienne contribue-t-elle aux changements climatiques?

L'industrie canadienne a toujours été tributaire des combustibles fossiles et de l'énergie nucléaire, plutôt que d'autres types de sources d'énergie plus écologiques, comme l'énergie éolienne et solaire. L'industrie canadienne a misé sur une très grande consommation d'énergie au lieu de conserver ce que nous avons. La population canadienne a subventionné l'industrie canadienne en lui fournissant cette énergie à bon compte, par le truchement de mégaprojets financés, tels les barrages hydroélectriques et les centrales nucléaires. La production juste-à-temps a contribué au remplacement des trains par les camions, qui utilisent bien plus de combustibles fossiles. Les fabricants canadiens produisent des véhicules qui consomment des combustibles fossiles au lieu de produire des véhicules faisant appel aux sources d'énergie respectueuses de l'environnement, comme les piles à combustible. Pour réussir à convaincre les industries de réduire leur impact sur les changements climatiques, il faudra dans un premier temps des lois strictes qui les obligeront à adopter des pratiques différentes et, par la suite, des mesures gouvernementales énergiques qui les obligeront à se conformer.

Que faisons-nous pour atténuer le réchauffement de la planète? *Protocole de Kyoto*

À Kyoto, au Japon, en décembre 1997, le Canada et quelque 160 pays industrialisés se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, dans le cadre d'un accord international sur les changements climatiques, appelé le Protocole de Kyoto.

Aux termes du Protocole de Kyoto, le Canada doit réduire ses émissions de gaz à effet de serre à six pour cent au-dessous des concentrations de 1990, d'ici la période comprise entre 2008 et 2012, ce qui représenterait une réduction de 20 % en comparaison des concentrations actuelles.

Mais les données scientifiques les plus fiables indiquent que le monde devrait réduire ses émissions totales de gaz à effet de serre de plus de la moitié au cours des prochaines décennies, simplement pour contenir l'augmentation des températures moyennes mondiales de ce siècle-ci à un maximum de 3 degrés, ce qui correspond approximativement à cinq fois l'élévation de la température qui a eu lieu au siècle dernier. D'après l'estimation la plus optimiste concernant le Canada, grand consommateur d'énergie, les émissions devraient être réduites de presque 70 pour cent, de façon à les amener à environ un tiers des concentrations d'aujourd'hui.

Notre syndicat est d'avis que les gouvernements doivent assumer le leadership pour arrêter le réchauffement planétaire.

Point de vue d'Unifor

Depuis la formation de notre syndicat, nous avons à plusieurs reprises réfuté les arguments de ceux qui voudraient que nous choisissions nos emplois au lieu de l'environnement, et des autres qui voudraient que l'on choisisse l'environnement plutôt que nos emplois. Au sein de notre syndicat, nous avons beaucoup investi dans l'éducation et l'action environnementales, en plus de collaborer avec des militant(e)s écologistes de l'extérieur. Nous considérons la protection de l'environnement comme une priorité essentielle en vue de protéger et d'améliorer la qualité de vie de nos membres, de leurs familles et de leurs collectivités. Il est important de souligner que nous rejetons les arguments en faveur d'un quelconque compromis incontournable entre la protection de l'environnement et la protection de nos emplois.

Tous les travailleurs et travailleuses ont besoin d'emplois de qualité et d'un environnement sain et durable. Nous pouvons avoir les deux si nous posons nos demandes et organisons nos campagnes efficacement.

Insister sur le fait que nous pouvons avoir des emplois de qualité et un bon environnement est une déclaration politique qui nous encourage à regarder au-delà des tensions particulières qui surviennent inévitablement. Bien qu'il n'y ait aucune contradiction inhérente entre les emplois et l'environnement, notre système économique actuel (incluant les effets de la mondialisation) agit en contradiction avec l'environnement. Nous mettrons au défi les employeurs et les gouvernements de créer et de satisfaire ces marchés en se fondant sur la production locale et des emplois de qualité. Il nous faut une stratégie pour l'industrie verte qui créera des emplois à salaires élevés.

Nous avons besoin de nouvelles sources d'énergie

Nous devons exercer des pressions pour remplacer les combustibles fossiles. Les gouvernements devraient subventionner le développement de

nouvelles sources d'énergie plutôt que de fournir des subventions directes et indirectes aux industries qui misent sur les combustibles fossiles ou l'énergie nucléaire. Nous devons développer des sources d'énergie respectueuses de l'environnement, comme :

- le vent
- le soleil
- les piles à combustible
- la production combinée de chaleur et d'électricité

Chacun de nous peut passer à l'action

Les actions de l'ensemble des Canadiens comptent pour environ 28 pour cent des émissions de gaz à effet de serre totales de notre pays.

Voici 10 choses que vous pouvez faire pour réduire vos émissions de gaz à effet de serre personnelles et, par le fait même, réduire votre consommation d'énergie, économiser de l'argent et aider à créer un environnement plus sain pour tous les Canadiens :

1. Fermez les lumières, les appareils électriques, les télévisions et les ordinateurs lorsque vous ne vous en servez pas.
2. Scellez toutes les fissures autour des portes et des fenêtres, partout où peut s'échapper la chaleur de votre maison, et économisez jusqu'à 25 % sur votre facture de chauffage.
3. Lorsque vous rénovez votre maison, profitez-en pour l'isoler. Répartie sur des années, une petite mise de fonds initiale peut se rembourser plusieurs fois en économies d'énergie.
4. Vérifiez l'étiquette ÉnerGuide. Lorsque vous achetez un nouvel appareil électrique pour la maison, un climatiseur individuel ou un véhicule, l'étiquette ÉnerGuide vous aide à sélectionner le modèle le plus éconergétique pour vos besoins.
5. Laissez l'auto à la maison : faites les courts trajets à pied ou à vélo. Pour les plus longs trajets, prenez l'autobus. Chaque autobus rempli de passagers retire 40 véhicules de la route durant les heures de pointe, économise 70 000 litres de carburant et évite l'émission de 175 tonnes de gaz à effet de serre par année.
6. Évitez de laisser tourner votre auto à l'arrêt : vous consommerez moins de carburant en remettant votre moteur en marche plutôt que de le laisser rouler à l'arrêt pendant 10 secondes. Utilisez un thermostat programmable automatique pour le climatiseur central de votre maison ou, encore mieux, utilisez.

Le salut est dans l'action

Appliquer des mesures pour conserver l'énergie, recourir à des formes alternatives d'énergie, réduire de façon substantielle notre production de gaz à effet de serre et mettre un frein à la déforestation auraient pour conséquences :

- de créer des emplois dans de nouvelles industries; de développer de nouvelles technologies renouvelables; de voir de solides économies locales apparaître;
- d'améliorer de façon importante notre santé, grâce à l'air plus sain de nos villes;
- d'améliorer la sécurité dans le monde, puisque les tensions pour le contrôle du pétrole au Moyen-Orient et ailleurs diminueraient;
- de sauver de la destruction les forêts tropicales de la planète, qui sont les poumons de la Terre, et qui hébergent de 50 à 80 % des espèces animales et végétales de la planète;
- d'améliorer la sécurité alimentaire et de jouir d'une meilleure santé grâce à des méthodes de culture durables et écologiques.

Supplément d'information

Pour en apprendre davantage sur les questions relatives aux changements climatiques, rendez-vous sur le site du gouvernement fédéral, à l'adresse www.climatechange.gc.ca/inf

Vous trouverez aussi de l'information sur les entreprises, les syndicats et l'environnement sur le site Web du Centre canadien de politiques alternatives, à l'adresse : www.policyalternatives.c (en anglais seulement).

Ih:sepb343